

LA REVUE DE PRESSE

JEAN-MARC DUMONTET PRÉSENTE

ALEX LUTZ



Photo: Arno Lam/Charlotte Studio - Design: Yohann Vongoury - Licence n° 2000 55 84

BRILLANT.
Télérama **TTT**

**LA CLAQUE.
LA CLASSE !**
Le Parisien

**AUSSI DRÔLE
QU'ÉMOUVANT.**
Le Monde

**SEXE, GROG
ET ROCKING CHAIR**

Cirque d'Hiver

Musicien **Vincent Blanchard** - Scénographe **Georges Vauraz**
Concepteur lumière **Dimitri Vassiliu**

JMD PRODUCTION

MISE EN SCÈNE
TOM DINGLER

**LE ROCK EST MORT
VIVE LE ROCK**



Le Parisien

CANAL+

dernière mise à jour le 24 avril 2025

france.tv Le 25 novembre 2024

France TV : Alex Lutz était l'invité de "C à vous"

france.tv
Catégories
Chânes
Directs



C à vous la suite
S16 - Invités : Olivier Rousteing, Monica Bellucci, Alex Lutz, Paradis Latin
france.tv | Magazines d'actualité • 58 min 47 s • Français
Indisponible Tous publics
Magazine proposé par Pierre-Antoine Capton, coproduit par France Télévisions/Troisième Oeil Productions/MEDIAWAN. 2024. Présentation : Anne-...
[En savoir plus](#)

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)

QUOTIDIEN Le 10 mars 2025

Quotidien avec Yann Barthès : "Alex Lutz plus rock que jamais"

TF1+
SÉRIES FILMS DIVERTISSEMENT PLUS DIRECT



Quotidien, deuxième partie du 10 mars 2025
QUOTIDIEN, présenté par Yann BARTHES avec son équipe de journalistes et de chroniqueurs,...
+ MA LISTE PARTAGER
11m
10 mars 2025 à 20:35
QUOTIDIEN >

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)

France TV : Quelle époque !

"Ce spectacle c'est une lettre à mon père"

france.tv
Catégories
Chaînes
Directs
Tournoi des Six Nations Féminin
Se connecter

Quelle époque !
Alex Lutz : "Ce spectacle, c'est une lettre à mon père"
france.tv | Magazines d'actualité • 9 min 55 s
Extrait Tous publics
Disponible jusqu'au 30/03/2026
Léa Salamé présente un talk-show drôle et festif, à la fois magazine de société et divertissement, dont l'objectif est de raconter et interroger l'époque. « Quelle...
En savoir plus
Ajouter à ma liste

Retrouvez l'interview complète en cliquant [ici](#)

france 2 Le 5 avril 2025

France 2, Journal de 13h

Théâtre : sur les planches avec Alex Lutz

Théâtre : sur les planches avec Alex Lutz
Publié le 05/04/2025 15:18 | Mis à jour le 05/04/2025 15:46
Temps de lecture : 1min - vidéo : 2min

Alex Lutz à pied, à cheval et pour le rire

France 2 - L. Boulet, G. Beaufils, L. Vial, H. Gasparini, J.-B. Robert
France Télévisions

JT de 13h
Édition du samedi 5 avril 2025

Retrouvez l'interview complète en cliquant [ici](#)

BFM TV en direct*“Spectacle, film...L'année folle d'Alex Lutz”*

**BFMTV** 
@BFMTV

Spectacle, film...Alex Lutz multiplie les projets à succès

**06.56** **DIRECT**



SPECTACLE, FILM... L'ANNÉE FOLLE D'ALEX LUTZ

 **Garderie percutée aux États-Unis : les quatre victimes sont "âgées de 4 à 18 ans", selon un communiqué diffusé par la police locale.** **0:48 / 3:23**   **Première édition** 

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)

Si on sortait, ici Orléans sur France Bleu

Émission · Si on sortait, ici Orléans

**Alex Lutz pour son nouveau spectacle
« Sexe, Grog et rocking Chair » création
ce week-end à Chécy**

▶ Écouter (3 min)

Publicité

Alex Lutz. En création à Chécy pour son 3ème et nouveau spectacle "Sexe, Grog et rocking chair" © Radio France - Sébas...

Sébastien Doucet

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)

Alex Lutz, invité de Léa Salamé dans la matinale de France Inter

Musique Enfants Rechercher

Podcasts Info Culture Humour Musique Vie quotidienne La musique d'Inter

Alex Lutz : "Je voulais faire un spectacle sur les générations"

Publié le lundi 24 mars 2025

▶ ÉCOUTER (19 min)

Alex Lutz, invité de Léa Salamé dans la Matinale de France Inter le lundi 24 mars 2025 ©Radio France - Grégoire Nicolet.

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)

RFI, Légendes Urbaines : Alex Lutz, comédien tout terrain

Podcasts / Légendes urbaines



LÉGENDES URBAINES

Alex Lutz, comédien tout terrain

Publié le : 29/03/2025 - 12:00

Écouter - 29:00

Partager

Ajouter à la file d'attente

Rdv avec le comédien Alex Lutz à l'occasion de son nouveau seul en scène « Sex, Grog et Rocking Chair » prévu pour avril 2025 au Cirque d'hiver. Retour sur son enfance, ses débuts au théâtre, sa vision de la vie, son regard sur les êtres humains, sa passion pour les chevaux et son activité de peintre. Dans cet épisode, Mario Luraschi, Laurence Esnol et Malik Bentalha offrent les vidéos surprises sans oublier le billet d'humeur d'Aimeric alias Krow.



Alex Lutz aux côtés de Juliette Fievet pour Légendes urbaines. © Wassim Al Chirazi

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#) 

RTL Matin, le 7h - 10h avec Thomas Sotto et Amandine Begot



Je m'abonne à la newsletter « Politique »

Partager

SPECTACLE - Alex Lutz est l'invité de RTL Matin

Amandine Bégot & Thomas Sotto

Lecture - 10m10s



L'acteur, réalisateur et metteur en scène est l'invité de Thomas Sotto et Amandine Bégot pour son nouveau spectacle "Sexe, Grog et Rocking chair". Ecoutez l'invité de 9h40 avec Amandine Bégot et Thomas Sotto du 31 mars 2025.



[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)



France Info - Le monde d'Elodie Alex Lutz livre un seul en scène sur les générations : *"J'ame bien quand les gens se réconcilient"*



[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)



Alex Lutz livre un seul en scène sur les générations "J'aime bien quand les gens se réconcilient"

écouter (17min)



Le monde d'Élodie

Elodie Suigo

Du lundi au vendredi à 6h23, 10h23, 14h53, 16h53, 21h53 et 23h53

s'abonner

Tous les jours, une personnalité s'invite dans le monde d'Élodie Suigo. Lundi 31 mars 2025 : l'humoriste, acteur et réalisateur, Alex Lutz. Il sera, à partir du 4 avril, sur la scène du Cirque d'Hiver avec son one-man-show, "Sexe, grog et rocking chair".



Elodie Suigo, Étienne Presumev
Radio France

Publié le 31/03/2025 10:59

Temps de lecture : 5



Alex Lutz a effectué ses premiers pas sur scène au sein de la troupe "Les Foirades". À partir de là, on comprend mieux pourquoi l'humour et l'amour du jeu sont deux de ses traits de personnalité les plus marquants, et même évidents. En 2016 et en 2020, il a obtenu le Molière de l'humour et en 2019, il a reçu le César du meilleur acteur pour son rôle de Guy dans le faux documentaire qu'il a lui-même réalisé. Il est un touche-à-tout qui ne néglige rien et personne, pas même les secrétaires, au point d'en incarner une pendant six années, sur Canal+, dans la pastille comique *Catherine et Liliane*. Il est aussi un artiste qui aime la scène et il sera au Cirque d'Hiver du 4 au 27 avril pour son spectacle *Sexe, grog et rocking chair*.

à lire aussi

VIDEO. Sur le tournage de "Connemara", le prochain film d'Alex Lutz

franceinfo : C'est un beau programme qui, loin des apparences, prône le bon équilibre humain et il fait la bascule vers un hommage rendu à votre père. Est-ce qu'il était nécessaire cet hommage ?

Alex Lutz : Oui, ça s'est un peu imposé. Je ne m'y attendais pas et j'avais envie de toute façon de faire un spectacle qui évoque les générations. Et puis il y a eu cette épreuve de vie que tous et toutes rencontrent assez fréquemment quand même, le deuil. Je crois que j'avais envie de marier ces deux choses-là, et encore plus aussi dans un esprit réconciliant. J'aime bien que les gens sortent du spectacle en ayant ri, en ayant été touchés et en ayant envie d'appeler Bernard et je ne sais pas qui, en se disant : "Viens, on va les inviter quand même". J'aime bien quand les gens se réconcilient.

Vous avez imprégné ce spectacle de photos sur lesquelles on voit l'évolution de votre père, sa vie. Vous décrivez des scènes de vie. Quelles sont les scènes qui vous ont le plus marqué ?

Après la séparation de mes parents, qui sont restés très amis pendant toutes les années. Quand il rencontrait des nouvelles compagnes, quand j'y repense, c'est vrai que je me souviens que notre vie, chez mon père, changeait aussi considérablement en fonction des compagnes. C'est vrai que c'était assez haut en couleur et assez rigolo, ça m'a donné une expérience de vie assez chouette et assez drôle.

La première personne qui vous a donné confiance en vous, en tant qu'acteur, c'est Sylvie Joly.

Oui, ça a été immédiat.

"J'avais l'impression que je serais un metteur en scène, mais en tant qu'acteur, je ne me trouvais pas très bon. D'ailleurs, c'est quelque chose qui reste, je n'arriverais jamais à dire que je suis bon acteur."

Alex Lutz

à franceinfo

Et on s'entendait super bien, j'ai eu la chance de la mettre en scène et d'écrire un peu pour son dernier spectacle. Dans le cadre de cette mise en scène, j'ai surtout rencontré une amie, une marraine incroyable et elle m'a beaucoup encouragée et on riait tellement. Elle disait : "Mais je t'en supplie, arrête d'être con, fait aussi un spectacle." Et elle a eu tellement raison !

Le curseur de l'humour chez vous a changé. Au départ, il servait justement à affronter vos peurs, à dédramatiser un certain nombre de choses.

Aujourd'hui, ça vous permet justement d'embellir les choses qui font mal, mais de profiter davantage et différemment ?

Oui, et j'ai de plus en plus avec le temps assez bizarrement, conscience vraiment des gens qu'il y a dans la salle. Longtemps, on parle du public, on les voit, on est très heureux de les avoir et j'ai une chance folle parce qu'ils sont fidèles. Avec le temps, on rencontre des paquets d'emmèlements, on a mal, je ne sais pas où, on commence à ne pas voir de près ou de loin. On a des deuils, des épreuves de vie et donc cette masse de gens en face, elle ne devient pas qu'une masse de gens, elle devient pleine d'individus. L'humour, ça permet aussi de leur faire vraiment un truc généreux à eux pour leur propre vie.



Vous vous sentez régulièrement élevé. Vous avez besoin de vous nourrir intellectuellement ?

Oui, parce que je n'ai pas été à l'école de grand-chose. Donc c'est ça aussi que je trouve super dans ce métier, c'est que c'est vraiment un métier où on peut encore apprendre quelque chose de manière très artisanale en voyant quelqu'un qui vous apprend. Quand les parents ont peur pour leurs enfants, qui ont envie d'embrasser une carrière artistique, au contraire, je trouve qu'il faut les y pousser en les rendant juste vigilants et de dire : "Vas-y et apprends plein de choses dedans." Il y a plein de possibilités dans notre travail.

Le fait de recevoir deux Molière, en 2016 et 2020 ou même le César du meilleur acteur, allège ou alourdi ?

Ça fait plaisir. C'est comme une troisième étoile au ski, c'est super sympa.

"Ça donne vraiment la sensation du retour des parents ou du professeur qui te dit : 'Alors là, copie impeccable' !"

Alex Lutz

à franceinfo

Il faut le relier à ça.

Vous avez rangé votre chambre à la suite du deuil de votre père et vous avez découvert d'autres choses. Est-ce que le petit garçon que vous étiez est fier de l'homme que vous êtes devenu ?

Il se dit : "Tu ne m'as pas oublié". Je crois que je n'ai pas oublié mon enfant intérieur.



Le 7 avril 2025

L'intégrale de Camille Combal avec Alex Lutz sur NRJ



NRJ

Tous les jours de 16h à 19h, Camille Combal prend le contrôle d'NRJ avec son équipe en direct. Anecdotes, jeux, et invités, abonnez-vous et...

[Lire la suite](#)

mercredi 16 avril

 **L'intégrale de Camille Combal avec Alex Lutz sur NRJ**
lundi 07 avril - 2h1min

 Tous les jours de 16h à 19h, Camille Combal et son équipe prennent le contrôle d'NRJ, abonnez-vous et retrouvez les meilleurs moments et les intégrales

 **Les infos pour briller au dîner**
lundi 07 avril - 16min

 **Le 18-19h : On passe l'heure à rigoler avec Alex Lutz et les infos pour briller au dîner**
lundi 07 avril - 49min

 **Le jeu du champion : Deuxième victoire pour Charlène ?**
lundi 07 avril - 4min

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)



Le 18 avril 2025

Podcast "L'ami.e du vendredi" avec Guillemette Odicino *Mon ami Alex Lutz*

Radios ▾ Podcasts Catégories ▾ Musique Enfants

radiofrance

Rechercher 🔍

inter

Grille des programmes Podcasts Info Culture Humour Musique Vie quotidienne La musique d'Inter

Mon ami Alex Lutz
Publié le vendredi 18 avril 2025



 ÉCOUTER (4 min)





Alex Lutz le 24 janvier 2025 lors de la fashion week ©Getty - Marc Pisecki/WireImage

[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#)

Tout Public, chronique avec Thierry Fiorile sur Radio France



Tout Public du mercredi 16 avril 2025



23 min restantes

Retrouvez l'interview complète en cliquant ici 

Passage d'Alex Lutz à partir de 12min30

• "Sex, grog and rocking-chair", le nouveau spectacle d'Alex Lutz

En partant du deuil difficile de son père, Alex Lutz livre dans son nouveau spectacle [Sex, grog et rocking-chair](#), son analyse du rapport entre générations. "Pour moi, c'était important de l'inscrire dans un chemin. Si possible de s'en émouvoir, si possible de se réconcilier et, a minima, de se pîger, de se comprendre un peu et de rigoler quand même."

En se moquant des boomers, l'humoriste confie son admiration pour la nouvelle génération. "Ils sont plus intelligents que bien des générations avant, ils sont plus au courant que bien des générations avant, ils lisent bien plus que plein de générations avant. On dit "Ils ne lisent plus" comme si tout le monde avait lu "À la recherche du temps perdu" à ses heures perdues. Ils sont malins, ils sont brillants, ils sont pleins de manières d'être. Ils sont militants, ils nous en foutent plein la gueule et c'est tant mieux. Il ne faut pas leur lâcher la main. Il faut leur dire "C'est bien ce que vous faites"."

"Moi je veux être le plouc de mon fils. Ce qu'il s'est passé dans la génération d'avant et c'est ça qui a un peu déconné, c'est qu'ils n'ont jamais voulu être nos ploucs. C'est un peu ça le problème des boomers. Ce n'était même pas envisageable."

Alex Lutz

à franceinfo

Accompagné de ses chevaux, l'artiste protéiforme s'interroge avec humour, tendresse et pertinence sur les liens et les étapes rencontrées au cours de la vie.

Sex, grog and rocking chair, d'Alex Lutz au Cirque d'Hiver jusqu'au 27 avril.

Une émission avec la participation de Thierry Fiorile et Yann Bertrand, journalistes au service culture de franceinfo.

ONTIME Le 11 avril 2025

On Time - Les confidences d'Alex Lutz : un homme qui sait tout faire



LES CONFIDENCES D'ALEX LUTZ : UN HOMME QUI SAIT TOUT FAIRE



OnTime
25,6 k abonnés

S'abonner

24



Partager

Télécharger

Merci



[Retrouvez l'interview complète en cliquant ici](#) 

LA TRIBUNE DIMANCHE

Article également disponible en ligne, [cliquer ici](#)



SPECTACLE

Dans son seul en scène, le comédien dialogue avec les générations... accompagné de deux équidés. L'animal, le rire et la joie sont-ils les meilleurs amis de l'homme ?

PROPOS RECUEILLIS PAR **ALEXIS CAMPION**
PHOTOS **ARNO LAM/CHARLETTE STUDIO**

Dans la vie comme sous les feux de la rampe, il sait paraître d'une seconde à l'autre plus jeune ou plus âgé qu'il ne l'est en réalité. On le vérifie quand, tout à son trac, Alex Lutz accepte notre présence sur les ultimes répétitions de *Sexe, grog et rocking chair*, son nouveau spectacle, créé le week-end dernier au théâtre municipal de Chécy, à côté d'Orléans, et qui sera à l'affiche du Cirque d'Hiver de Paris tout le mois

d'avril. Entre deux filages, l'humoriste, auteur et acteur (et réalisateur du très populaire *Guy* et, bientôt, de *Connemara*, adapté du roman de Nicolas Mathieu, avec Mélanie Thierry) raconte sa démarche artistique, sa vision des crispations de l'époque. Ce seul en scène a pour particularité de s'adresser beaucoup à Gérard, son père, décédé il y a deux ans. Sur scène, pour seul décor, un monticule d'accessoires défraîchis suggère le triste moment où du défunt il a justement fallu débarrasser les affaires. Non loin du comédien, son metteur en scène et ami de toujours Tom Dingier a bien connu Gérard, le père d'Alex. Il connaît aussi Francine, sa mère, dont l'accent

alsacien fut une inspiration décisive pour façonner le personnage de Catherine dans *Catherine et Liliane*, son duo à la télévision, sur Canal+, avec Bruno Sanches, de 2012 à 2017. Mais chut, c'est de son père que Lutz veut nous parler ce jour-là, avec ses chevaux Nilo et Saint-Trop en guise de poème scénique.

On dit souvent que vous êtes un acteur caméléon. Vous souvenez-vous du moment où vous avez pris conscience de ce talent ? Je me suis rendu compte dès l'enfance que j'avais une capacité à imiter, un penchant

(suite page 26) ►►

SPECTACLE



Ce goût allait avec les arts graphiques, avec la caricature. Je trouvais toujours ça intéressant et rigolo. J'adorais les dessins de Gotlib. En fait, c'est venu assez banalement avec le goût d'observations qui amusent, qu'elles viennent de la télé ou des gens qui, dans l'entourage, vous font rire, les parents, les profs, les intonations, les expressions toutes faites. Et, bien sûr, le plaisir de raconter des histoires qui provoquent de la joie, de la détente en soi et avec les autres.

Pour apaiser les tensions ?

Oui, j'y suis assez sensible. Je me rendais compte de ça quand je faisais le clown dans ma famille, la détente générale par le rire, la dérision de soi et de la situation, j'adorais ça. Dans les situations de colère, par exemple, quand on prend deux secondes pour faire un pas de côté et que ça en devient drôle.

Votre nouveau spectacle s'intitule *Sexe, grog et rocking chair*, est-ce à dire que ça va parler de rock et de sexualité des seniors ?

Non, il parle de la génération des boomers et de ma génération, plus âgée, qui la suit. Je m'adresse beaucoup à mon père. Je voulais aborder cet étrange conflit, un peu sourd, qu'il y a entre la génération née après guerre et la mienne dans sa quarantaine, et celle de mon père qui a 17 ans. Je trouvais ce thème intéressant, et entre-temps mon père est mort. D'un coup, je me suis mis à réfléchir à ces choses autrement. J'ai d'abord pensé que ce spectacle ne serait pas possible. Puis je me suis rendu à l'évidence : si sa disparition me bouleverse, ça veut dire quelque chose et j'ai des choses à lui dire. C'est une façon de continuer la conversation avec lui. Comme une sorte de prière.

Quel homme était votre père ?

Un personnage complexe, assez difficile car il a traversé de grandes périodes de dépression où nous, les proches, étions fatalement dans un accompagnement qui s'est émaillé d'espoirs parfois déçus. Il a eu un syndrome de Diogène, il accumulait beaucoup d'affaires qu'il avait du mal à jeter. Il fallait l'aider à orchestrer ses intérieurs, ses maisons. Il souffrait psychologiquement à la fin de sa vie. Mais il était super, il savait être drôle, séduisant, terriblement indiscipliné. Il m'est encore difficile d'en parler parce que ce sont des choses que je mets dans le spectacle et qui se sont imposées à moi dans un mélange de conscience et d'inconscience.

D'impudeur ?

Non, mais quelque chose d'extrêmement personnel. J'aurais l'impression d'être impudique si je parlais de lui ailleurs que sur scène. Ce qui m'a toujours guidé dans mes spectacles, c'est le non-dit, le malentendu et le temps. Même dans les sketches de *Catherine* et *Liliane*, la question du temps était cruciale.

Qu'est-ce que vous expérimentez dans ce nouveau seul en scène ? Plus d'improvisation ?

Non, le précédent spectacle était déjà conçu avec énormément d'improvisation, et dans celui-ci il y aura cette possibilité à plein d'endroits.

« Ce qui m'a guidé dans mes spectacles, c'est le non-dit, le malentendu et le temps »

Et un cheval, comme dans la précédente tournée ?

Deux ! En plus de Nilo qui m'avait accompagné, il y a Saint-Trop avec nous. Ces deux chevaux, je les connais bien, ils vivent à la maison, et Nilo, qui est mon meilleur pote, je le monte tout le temps. Plus j'avance, plus j'adore les avoir avec moi sur des créations au théâtre. Ils sont comme du sucre, de la poésie pure. Le cheval devient un animal totem. Sans qu'on ait à la souligner, leur présence nous approfondit, elle nous dit autre chose de nous et de l'animalité. Je ne cherche pas la démonstration équestre, j'en serais bien incapable, mais une présence, un compagnonnage. La domestication, ça ne peut qu'être réciproque. J'ai aussi des chiens, des chats, un âne, d'autres chevaux. J'aime cet engagement car il induit un autre rythme.

Un autre langage ?

Oui, il faut se créer une grammaire, un langage commun unique où l'animal comprend un truc et vous, vous comprenez un truc de lui. Nilo, par exemple, est facétieux, très proche de l'humain, il n'a pas peur de découvrir des choses, et en même temps si ça le soûle on le voit tout de suite. Saint-Trop est un bon camarade aussi, mais plus concentré, plus scolaire. C'est Mario Luraschi qui, depuis une dizaine d'années, me fait l'honneur de son amitié et de ses conseils pour les amener sur scène. Mario est un grand cascadeur, il fait rêver et me fascine car il a développé son propre langage avec le cheval.



Dans son nouveau spectacle, Alex Lutz, accompagné d'un musicien et de deux chevaux, convoque l'iconographie du rock.

Il n'appartient à aucune chapelle, il a pigé toutes les équations du monde.

Quelles sont vos sources de joie aujourd'hui, dans une époque où tout semble abîmé ?
Sur scène, vous dites que votre génération,

contemplation. Ce qui a changé, c'est notre manière d'aborder les choses et de s'indigner. Elle s'est américanisée, accélérée, et c'est plutôt ce choc-là qui me paraît compliqué. Mais quand on parle de wokisme par exemple, à mon sens ce n'est pas ça le souci. En revanche, le solutionnisme américain qui déteint sur nous change la donne et c'est crispant, leur culture étant beaucoup plus procédurière que la nôtre. Par exemple, l'éthologie ou la psychanalyse, pour eux, c'est un peu du chinois car ça emprunte des chemins longs. Beaucoup plus rapide est le petit scandale à la sortie d'une projection à Cannes. Tout ça m'interroge. Le fait que personne ne soit dans le calme et le temps de l'analyse, que personne ne puisse jamais rembobiner pour dire simplement « Je m'excuse », que tout le monde se complaise dans le bruit, dans le commentaire du commentaire.

Pour ce spectacle, vous n'êtes pas totalement seul en scène, vous serez aussi accompagné par un musicien, Vincent Blanchard.

Il y a des éléments de chanson et de musique, oui. On verra bien comment ça se déploiera car pour l'instant on est encore en rodage mais, oui, on convoque l'iconographie du rock. Je rends hommage aux goûts de la génération de mon père en même temps que j'en ris. Je ne dis pas qu'il m'a baigné avec ça, au contraire, c'est un lien fort qui se réactive chaque fois que j'entends des gens comme Cat Stevens, Stevie Wonder, Donovan ou Jimi Hendrix. J'ai la chance d'avoir tout ces vinyls en tête.

Vous venez de réaliser votre quatrième film pour le cinéma, une adaptation de *Connemara*, roman de Nicolas Mathieu qui, lui, parle de la solitude contemporaine.

Ça parle de plein de trucs, des déterminismes sociaux, de la honte, de la réussite, de l'amour. Et, oui, *Connemara* parle de la solitude, qui est le grand truc chiant de notre époque quand même, alors que personne ne saurait vivre complètement dans son coin non plus, on le sait bien. C'est pour ça que je dis aux parents inquiets pour l'avenir de leurs enfants tentés par une voie artistique de ne pas s'en faire, il y a du monde dedans, et mille métiers possibles !

« Sexe, grog et rocking chair », du 4 au 27 avril au Cirque d'Hiver Boulogne, le 25 mai à Caluire-et-Cuire, les 16 et 17 juin à Roubaix, en tournée à l'automne.

26 | RENCONTRE

Le Monde

DIMANCHE 30 - LUNDI 31 MARS 2025

Alex Lutz « Le système scolaire ne m'allait pas au teint »

ENTRETIEN

Alex Lutz a choisi la galerie d'art Laurence Esnol à Paris comme lieu de rendez-vous parce qu'il est passionné de dessin et de peinture. Ses tableaux, des paysages de nature et des portraits de femmes imaginaires, y sont exposés au premier étage. A 46 ans, cet artiste éclectique, récompensé de deux Molière de l'humour et d'un César du meilleur acteur, présentera, du 4 au 27 avril au Cirque d'hiver, à Paris, son troisième one-man-show, intitulé *Sexe, grog et rocking chair*. Il vient aussi de finaliser son quatrième long-métrage, l'adaptation de *Conemann* (2022), le roman de Nicolas Mathieu, avec Mélanie Thierry et Bastien Bouillon en têtes d'affiche.

Je ne serais pas arrivé là si...

... Si mes parents ne m'avaient pas fait confiance depuis toujours et s'ils n'avaient pas identifié mon âme artistique. Ils ont compris très tôt qu'il ne fallait pas trop y toucher.

Comment se manifestait cette confiance ?

Ma mère, professeure d'allemand dans l'enseignement supérieur, avait très peur pour mes études parce que je n'étais pas un bon élève. Je ressentais ses doutes, mais ils n'étaient jamais ni abaisants ni bloquants.

Parmi vos livres de chevet, il y a « *Chagrin d'école* », de Daniel Pennac (Gallimard, 2007). Quel rapport entreteniez-vous avec l'école ?

Un rapport douloureux. Je n'avais pas envie d'y rester, ça m'angoissait. Ce qui me plaisait, c'était dessiner et contempler. Le système scolaire ne m'allait pas au teint. Mais ce n'est pas grave. Le temps a fait son œuvre. Les chagrins de passage à l'école font partie des choses de la vie. Et puis mes parents me défendaient, c'était rassurant. Ma mère montait au front. Il n'y a pas une année scolaire où elle n'a pas été convoquée des dizaines de fois. Mon père la laissait s'en occuper. Quant à mon beau-père, il devinait quand je mentais à mes parents ! J'ai une grande sœur et une petite sœur née du second mariage de ma mère. Depuis mes 6 ans, mon beau-père vivait avec nous. Nous étions une famille bien recomposée.

Vous parlez d'« âme artistique » précoce. Comment s'est-elle concrétisée pendant l'enfance ?

Par le dessin. Très tôt, j'ai aimé prendre des feutres, des couleurs, du papier. Dessiner a toujours été présent et essentiel dans ma vie. C'est comme quand une gamine s'imaginer être Céline Dion et que tous ses rêves y sont corrélés. Moi, tous mes rêves de gamin étaient liés à l'art.

Quels étaient les artistes qui vous faisaient fantasmer ?

Enfant d'une famille alsacienne de classe moyenne, j'ai eu une construction culturelle très hétéroclite. Les vinyls de musique rock de mes parents – parmi lesquels les disques de Bob Dylan et de Donovan de mon père –, le pur divertissement du samedi soir à la télévision, les Nuls sur Canal+, la découverte de la danseuse Pina Bausch grâce à Arte, le souvenir d'une émission consacrée à Saint-Germain-des-Près où je découvrais Juliette Gréco, Françoise Sagan, Jean-Paul Sartre, les spectacles de danse à la salle Pleyel à Strasbourg... J'aime que ma culture soit constituée de tout cela, qu'elle soit « piochante ».

Comment le théâtre vient-il à vous ?

A cause d'une orientation loupée. Je voulais préparer un bac A3 dessin. Ma mère m'arrêta pas de me dire : « Attention à ton dossier scolaire ! » Elle avait raison. J'ai eu un avis très favorable sur la pratique, mais réservé sur la théorie. On m'a alors conseillé d'aller en A3 théâtre. Parallèlement, je m'étais inscrit aux cours du Théâtre jeune public de Strasbourg, une scène nationale qui proposait du théâtre amateur un peu sérieux. J'y allais le mercredi et le samedi. Je suis tombé très amoureux du théâtre. Tout est parti de là.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans le théâtre ?

L'énergie, la liberté de ce groupe d'adolescents différent de celui du lycée, avec sa passion commune, son audace. J'étais mal dégrossi et j'admirais les gens plus dégrossis que moi. Je savais que j'avais un truc, mais je n'osais pas l'exprimer et je n'en avais pas l'occasion dans les textes de Bertolt Brecht ou de Samuel Beckett que l'on travaillait. Sans doute étais-je un rigolo qui ne s'assumait pas. Je me



Alex Lutz au Cirque d'hiver, à Paris, en juillet 2024.

ARND LAMCHAU/STUDIO

« JE NE SERAIS PAS ARRIVÉ LÀ SI... » « Le Monde » interroge une personnalité sur un moment décisif de son existence. Le comédien prolifique revient sur son attirance précoce pour les arts

rendais compte que je faisais beaucoup rire dans la vie, mais j'ai mis du temps à faire le lien entre l'humour et mon métier d'acteur. Dans le théâtre intello, je ne me démerdais pas très bien en tant que comédien. Alors je me suis tourné vers la mise en scène et j'ai adoré.

C'est ainsi que vous vous lancez ?

Dès que la passion du théâtre est arrivée, je n'ai jamais lâché. Il fallait que le bac se passe très vite. C'était le dernier suspense dans mon long chemin scolaire chaotique. Je l'ai eu au rattrapage sous les hauts cris de ma mère. Elle m'avait dit : « Démerde-toi pour avoir ce bac et, après, fais ce dont tu as envie. » Elle a respecté notre accord. Avec le recul, je trouve ça fou. Ma mère avait quand même des craintes. C'est un métier que mes trois parents ne connaissaient pas. Mais ils ont vu ma débouillardise. Je faisais beaucoup de théâtre et j'avais créé mon association pour monter une compagnie. Je n'ai pas fait d'école. J'ai multiplié les expériences et j'ai rapidement gagné ma vie grâce à ce métier.

Après le bac, j'avais accepté un poste d'emploi jeune dans une école primaire et proposé aux institutrices et à la directrice d'animer un atelier théâtre. Puis j'ai très vite mis en scène et j'ai trouvé un moyen de gagner un peu de sous en faisant des lectures de textes (Pennac, Pinter, Sagan, Kohls, Lagarde, etc., et d'autres que j'écrivais) dans des bistrotts avec des musiciens. Pour l'une des lectures, j'avais engagé Cathy Bernecker, une actrice connue et qui était la belle-mère de Tom Dingler, mon ami d'enfance, devenu comédien et qui est mon metteur en scène actuel. Elle a gentiment accepté. C'est sans doute elle qui a rassuré ma mère en lui disant : « Il est mordu de théâtre, ton fils, une bonne partie du chemin est faite. »

Qu'est-ce qui vous pousse à quitter Strasbourg pour Paris ?

J'aurais dû rester à Strasbourg. J'y étais heureux, je travaillais pas mal, j'y avais fait mon petit tour. Au début des années 2000, j'ai été recruté sur une série télévisée, dont un épisode se tournait à Strasbourg. Je devais faire

répéter les acteurs. Parmi eux, il y avait Bernard Verley. Ça s'est très bien passé et l'équipe m'a demandé de faire la même chose pour une série policière, *Mulone* (2002), cette fois à Paris. Nous avons eu quatre mois de répétition, c'était génial. Parmi les acteurs et actrices, il y avait Sylvie Joly. Elle m'a proposé de la mettre en scène et de coécrire son nouveau spectacle *La Cerise sur le gâteau* (2005). Je ne serais pas arrivé là sans elle.

Pourquoi cela a-t-il fonctionné entre vous ?

Je ne sais pas. On rigolait ensemble comme des imbéciles. C'était dingue qu'elle me demande de travailler avec elle. Je n'étais alors que metteur en scène pour ma compagnie, ce qui était assez modeste comparé à la rentrée théâtrale d'une vedette dans un grand théâtre privé. Mais avec une forme d'inconscience, je l'ai fait. J'avais 24 ans. Ce fut un bonheur fou ! On travaillait chez elle, rue Chomel, dans le 7^e arrondissement. Sylvie aimait répéter longtemps, calmement. Avec ma femme, nous gardons un souvenir incroyable de ces débuts de vie parisienne.

Avez-vous alors le sentiment de passer à autre chose ?

Il n'était plus question de revenir à Strasbourg. Sylvie Joly m'a poussé et m'a proposé de mettre en scène mon premier one-man-show. J'ai été programmé au café-théâtre parisien Le Point-Virgule. Il y a eu des rencontres importantes : Pierre Palmade, à qui je dois beaucoup, et Jean-Marc Dumontet, devenu mon producteur. Autant j'étais un glandeur à l'école, autant j'ai compris assez vite que, dans ce métier, il ne s'agissait pas juste de fumer des clopes roulées dans un coin. Mais qu'il fallait travailler jusqu'à l'épuisement, avec beaucoup de brouillons. Il y a des carrières qui se font d'un coup. Moi, j'ai plutôt une nature de laboureur.

Pourquoi cette envie de monter seul sur scène pour faire rire les gens ?

C'est aussi une histoire de nature. Depuis que je suis très jeune, lorsqu'il y a un conflit larvé, une mauvaise ambiance, je fais tous les jours en sorte que la situation se déride. D'habitude l'atmosphère fait un bien fou aux autres et à vous-même.

Et il y a eu la série courte humoristique « Catherine et Liliane » sur Canal+, à partir de 2012. Un tournant ?

Ce fut un cadeau du ciel. Ça a duré huit ans. Avec Bruno Sanches, un copain et un acteur

génial, nous sommes à l'origine de l'idée et ce sont les équipes de Canal+ qui nous ont donné notre chance. A l'époque, Arielle Saracco était directrice de la création originale de la chaîne, elle avait un pif de dingue et était toujours de très bon conseil. On ne sait jamais vraiment pourquoi quelque chose rencontre le succès.

Ces deux tatas-là ont touché les gens. Elles étaient dans un rapport dominant-dominé, mais pas méchant. Malgré la mauvaise foi, les petites bassesses, elles avaient un bon fond. C'était intéressant de mettre en scène deux collègues de travail. C'est encore autre chose que l'amitié ou le couple. On a été tellement heureux d'être ces femmes-là. Avec Bruno Sanches, nous voulions ressentir une féminité jusqu'au bout des ongles, mais ce ne devait pas être un effort, il fallait savoir s'abandonner. C'était notre exigence absolue, on s'en parle encore aujourd'hui.

Et comment votre histoire avec le cinéma a-t-elle débuté ?

Grâce à Jean Dujardin. Il m'avait vu dans un sketch à la télé et m'a appelé pour *OSS 117*. Rio ne répond plus... en 2008. J'ai été pris à l'issue des essais.

Dix ans plus tard, vous réalisez « *Guy* », une sorte de faux documentaire racontant l'histoire d'un chanteur sur le retour, âgé de 74 ans, que vous interprétez et qui vous vaut le César du meilleur acteur.

Je ne me suis jamais dit que quelque chose me serait impossible. J'ai besoin de rapper d'une chose à l'autre. J'ai besoin que, dans une vie, il y en ait plusieurs, avec des ambiances et des couleurs différentes. J'aime la dichotomie des médias (cinéma, scène, télévision) qui existe dans ce métier. Et puis j'adore apprendre et me dire : « Tiens, comment je pourrais faire un truc pas tout à fait comme les autres ? » C'est comme le principe, en cuisine, des recettes réinventées, revisitées. J'ai toujours quelque chose à explorer.

Catherine la secrétaire, *Guy* le vieux chanteur, qu'est-ce qui vous plaît dans le fait de vous transformer physiquement ?

De piger au maximum les humains. De savoir les observer et les aimer. La force de l'imagination doit servir à se mettre à la place des uns et des autres.

« Sexe, grog et rocking chair », qu'est-ce qui se cache derrière le drôle de titre de votre prochain spectacle ?

Nous sommes dans une époque où l'angoisse, et où se créent tout le temps des néologismes. Plus j'avance en âge, plus j'ai la sensation, chaque matin, d'être dans un film d'anticipation. Et puis mon père est décédé il y a deux ans. Cela a été, et c'est encore, un raz de marée. C'est plus dur que ce que j'imagine. Il a été longtemps dépressif, on s'est beaucoup occupés de lui. Je sais que j'ai un œil qui rit et un œil qui pleure, et que cela ne sert à rien de faire comme si ce n'était pas le cas.

Avez-vous de bons rapports avec votre père ?

Oui, mais ils sont devenus difficiles à la fin. Je n'avais pas vraiment le temps pour lui et, quand je pouvais en avoir, je l'évitais parce que ça me renvoyait à l'état dans lequel il était. Bref, j'étais dans un sac de nœuds. Je crois que beaucoup de gens traversent ce genre de situation, mais personne n'en parle. Entre l'alcoolisme des uns, la dépression des autres, tout le monde a des casseroles. Je ne pouvais pas faire un spectacle sur les générations sans parler de mon papa, sans m'arrêter sur l'événement qu'il était sa mort. J'ai essayé de construire ce one-man-show comme une sorte de prière à mon père. Je n'ai jamais autant eu la sensation, à travers le deuil, d'avoir 8 ans et demi, d'être démuné et d'espérer que des prières pardonneront quelque part.

C'est aussi l'occasion de se retourner sur cette génération des années 1970 que mon père incarnait : un enfant d'après guerre, un soixante-huitard qui intègre l'entreprise dans le secteur des assurances. Passer, en quinze ans, des cheveux longs à Bernard Tapie, de « la maison bleue » de Maxime Le Forestier à des pubs de voiture avec des blonds en monokini... c'est quand même curieux et un peu enfantin. J'ai envie de réconcilier les générations, celles des boomers, la mienne, et celle des jeunes qu'on n'écoute pas assez ou dont on moque la colère, le militantisme. J'aimerais qu'on se comprenne tous un peu mieux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE BLANCHARD

JEUDI 17 AVRIL 2025
81^e ANNÉE - N° 24974
3,80 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

Budget 2026 : François Bayrou à court de solutions

► Lors d'une conférence de presse, mardi, le premier ministre a jugé « intenable » la situation des finances publiques de la France

► Qualifiant son intervention d'« épreuve de vérité », il n'a pas détaillé l'effort budgétaire de 40 milliards annoncé par le ministre de l'économie

► Assurant que son gouvernement n'avait pas de « tabou », il n'a pas confirmé l'ampleur des économies demandées ni les dépenses visées

► Les syndicats sont restés circonspects après cette prise de parole, que Sophie Binet (CGT) a qualifiée d'« opération de com »

PAGE 11

M ÉDITORIAL

LES LIMITES DE LA MÉTHODE BAYROU

PAGE 32

LE MOUVEMENT MAGA À L'ASSAUT DES CAMPUS AMÉRICAINS

► Charlie Kirk, un podcaster proche du président, sillonne le pays pour défendre auprès des jeunes l'action de la Maison Blanche
► Reportage à l'université de l'Illinois d'Urbana-Champaign

PAGE 23 ET IDÉES PAGE 29



Un étudiant sympathisant de Donald Trump attend la conférence de Charlie Kirk, à Urbana-Champaign (Illinois), le 8 avril.

JAMIE KELTER DAVIS POUR « LE MONDE »

Crise diplomatique La France et l'Algérie au bord de la rupture

JAMAIS, DEPUIS 1962, le lien franco-algérien ne s'était délité à ce point, symptôme d'un gouffre psychologique entre deux capitales qui ne se comprennent plus. En l'espace de quarante-huit heures, Paris et Alger ont procédé à des expulsions mutuelles de vingt-quatre agents diplomatiques et consulaires, douze de chaque côté. La France a rappelé son ambassadeur « pour consultation ». Alger avait justifié sa décision d'expulser les agents français comme une réponse à l'arrestation en France d'un agent consulaire algérien mis en examen dans le cadre de l'enquête sur l'enlèvement et la séquestration d'un influenceur opposant. Dans un communiqué, l'Élysée affirme que les autorités algériennes ont « pris la responsabilité d'une dégradation brutale [des] relations bilatérales ».

Alger avait justifié sa décision d'expulser les agents français comme une réponse à l'arrestation en France d'un agent consulaire algérien mis en examen dans le cadre de l'enquête sur l'enlèvement et la séquestration d'un influenceur opposant. Dans un communiqué, l'Élysée affirme que les autorités algériennes ont « pris la responsabilité d'une dégradation brutale [des] relations bilatérales ».

PAGE 2

Prisons

Le Parquet antiterroriste est saisi après plusieurs attaques

Depuis trois nuits, des établissements pénitentiaires sont la cible d'incendies de voitures et, pour l'un d'entre eux, de tirs. Presque partout, un sigle tagué : « DDPF » pour « Droit des prisonniers français »

PAGE 8

Santé

L'OMS trouve un accord sur la lutte contre les pandémies

Après plus de trois ans de négociations, les pays membres de l'Organisation mondiale de la santé ont approuvé mercredi un texte visant à mieux se préparer et à lutter contre les futures pandémies

PAGE 7

Hauts-de-Seine

La RATP perd son monopole sur les bus

PAGE 19

Maladies mentales

Troubles bipolaires : le « coming out » est souvent difficile

PAGE 12

Politique

Manceuvres en vue du congrès du Parti socialiste

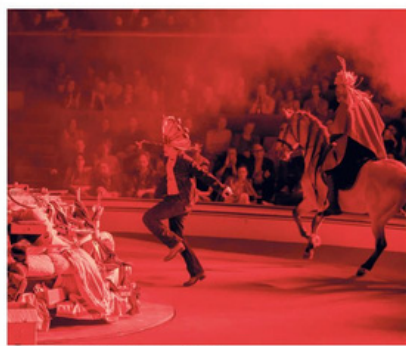
PAGE 10

Patrimoine

L'Unesco prépare la succession d'Audrey Azoulay

PAGES 24-25

Au Cirque d'hiver, Alex Lutz ouvre sa malle à souvenirs



Au Cirque d'hiver, à Paris. LOUIS JOSSE

QUE RESTE-T-IL D'UNE VIE ? Quelle trace laisse-t-on à son entourage ? Dans son nouveau spectacle intitulé « Sexe, grog et rocking-chair », le comédien, humoriste et réalisateur Alex Lutz rend un magnifique hommage à son père et porte un regard sagace sur la génération des boomers et sur celles qui suivent.

Accompagné du guitariste Vincent Blanchard et, parfois, de Nino, son beau cheval blanc, qu'il monte à cru, il alterne souvenirs de famille, réflexions sur l'époque et personnages mémorables dans une mise en scène ingénieuse et rythmée. A Paris jusqu'au 27 avril, puis en tournée.

PAGE 27

Analyse

Aux racines du protectionnisme de Trump

Par-delà sa confusion et ses errements, la doctrine commerciale du président américain puise dans une longue tradition qui remonte au « Gilded Age »

PAGE 15

Catholicisme

Les jeunes catéchumènes en quête de rigueur

Plus de 17 000 personnes devraient recevoir le baptême à Pâques, soit 45 % de plus qu'en 2024. Beaucoup recherchent un cadre strict pour vivre leur foi

PAGE 13

Télérama

Une saison avec David Hockney



En vente chez votre marchand de journaux

Allemagne 4,80 €, Andorre 4,30 €, Autriche 4,50 €, Belgique 4,00 €, Espagne 4,30 €, Grèce 4,20 €, Guadeloupe-Martinique 4,00 €, Italie 4,20 €, Luxembourg 4,20 €, Maroc 3,20 €, Pays-Bas 4,50 €, Portugal cont. 4,30 €, La Réunion 4,20 €, Sénégal 2 500 F CFA, Suisse 4,80 CHF, Tunisie 7,30 DT

Alex Lutz ouvre sa malle à souvenirs

Au Cirque d'hiver, à Paris, l'artiste présente un nouveau spectacle aussi drôle qu'émouvant

RENCONTRE

Dans l'écrin du Cirque d'hiver, à Paris, qui sied à merveille au voyage auquel il nous convie, Alex Lutz offre un nouveau spectacle qui touche autant le cœur que les zygomatiques. Que reste-t-il d'une vie ? Quelle trace laisse-t-on à son entourage ? Avec *Sexe, grog et rocking-chair*, le comédien, humoriste et réalisateur rend un magnifique hommage à son père, Gérard, et porte un regard sagace sur la génération des boomers et sur celles qui suivent.

Accompagné du guitariste compositeur Vincent Blanchard et, parfois, de Nilo, son beau cheval blanc qu'il monte à cru, Alex Lutz alterne souvenirs de famille, réflexions sur l'époque et personnages mémorables dans une mise en scène ingénieuse et rythmée. Au milieu de la piste, un bel amas d'objets hétéroclites surgit d'une fosse. Autant de vestiges accumulés au fil des décennies par un père qui avait le syndrome de Diogène. Ce bric-à-brac existentiel n'était pas le seul problème de cet homme dépressif, décédé subitement en 2022, à l'âge de 72 ans. « On a tous plein d'emmerdes qu'on cache sous un tas », constate avec lucidité Alex Lutz.

Prière joyeuse

« Au moment où je devais faire un spectacle rigolo, j'ai perdu mon père, du vider sa baraque, tout cela était un peu compliqué », explique pudiquement le comédien. De ce moment de vie est né un one-man-show en forme de prière au disparu, mais une prière joyeuse, délicate, sans pathos ni excès de nostalgie. Parler de cet homme qui a tant compté, de son parcours, de son tempérament, de ses rêves, voilà ce qui importe pour oublier le chagrin. En se penchant sur l'itinéraire de son père, Alex Lutz raconte à sa manière une histoire de France, des « trente glorieuses » à la montée du chômage en passant par Mai 68, et donne à son deuil une dimension universelle.

Gérard Lutz, enfant à l'éducation stricte des années 1950, devenu jeune rebelle dans les années 1960, s'est marié, a eu des



Alex Lutz, au Cirque d'hiver, à Paris, le 4 avril. LOUIS JOSSE JMD PRODUCTION

enfants et « a rangé sa révolte dans la penderie pour devenir un assureur respecté », résume son fils. Puis ce fut le divorce, et une succession de « bonnes femmes », comme on le disait à l'époque, des belles-mères dont Alex Lutz garde un tendre souvenir.

Pour évoquer son père, il convoque son copain Jean-Luc, formidable retraité qui raconte « le p'tit souci avec l'alcool » qu'avait Gérard. Ces moments où Alex Lutz monte sur un cube noir pour incarner des personnages sont hilarants de vérité. L'inoubliable Catherine, de la série télévisée *Catherine et Liliane*, n'a rien perdu de son don pour la métamorphose. Il y a l'impayable employé des pompes funèbres qui tente maladroitement de détendre l'atmosphère. Il y a Marie-France, mère dépassée par sa fille – « j'ai l'impression d'avoir Louise Michel à la maison » – et qui s'amuse des décalages générationnels sur la manière de voir le monde. Alex Lutz,

L'humoriste et réalisateur rend un magnifique hommage à son père, qui avait le syndrome de Diogène

tout de jean vêtu, excelle dans la description des générations, parce qu'il les regarde telles qu'elles sont, sans les juger. Son récit, remarquablement écrit, des boomers persuadés de ne pas être des vieux constitue un moment inoubliable de ce spectacle.

Lui se considère comme appartenant à « une génération de flippés », par le chômage, le sida, le pressentiment que la chute du mur de Berlin n'était pas du tout la fin de l'histoire. Une génération surinformée, « on sait, on

sait, mais est-on moins déprimés que toi ? Pas sûr... », dit-il dans un formidable monologue à l'adresse de son père.

Regard juste et tendre

Au son des Rolling Stones et de Cat Stevens, Alex Lutz nous fait voyager dans ses souvenirs de fils aimé et porte un regard juste et tendre sur ce père, pur produit d'une époque qui, en quelques décennies, le fit passer du jeune homme aux cheveux longs dans les années 1970 au cadre sup viré dans les années 1980. De la messe d'enterrement à l'adieu à la tombe, de la cage transparente – symbole d'un spectacle « au contexte mal emmanché » – à la complicité père-fils observant les trésors de la nature, l'inventivité de la mise en scène de Tom Dingler, acolyte d'Alex Lutz depuis le lycée, nous offre un spectacle d'une grande richesse, où les ressources du Cirque d'hiver sont utilisées à bon escient. Ce n'est ni totalement un seul-en-scène ni

seulement un one-man-show, mais une ode comique et touchante à la mémoire de nos morts et à la vie de ceux qui restent. Quant à Nilo, le cheval, il apporte la touche de poésie déjà présente dans son précédent spectacle.

Avec *Sexe, grog et rocking-chair*, ce comédien confirme sa singularité sur la scène humoristique. Au-delà de son texte soigné et de son jeu précis, on est bluffé par sa capacité à occuper la piste circassienne, à tourner sans jamais nous perdre autour du capharnaüm de son père. « J'ai un œil qui rit et un œil qui pleure, cela ne sert à rien de faire comme si ce n'était pas le cas », expliquait-il récemment au Monde. Un état d'esprit qui illustre parfaitement ce spectacle d'une grande profondeur. ■

SANDRINE BLANCHARD

« Sexe, grog et rocking-chair », de et avec Alex Lutz, mise en scène Tom Dingler, au Cirque d'hiver, Paris 11^e, jusqu'au 27 avril.

CINÉMA

A Cannes, la Quinzaine des cinéastes va s'ouvrir avec le dernier projet de Laurent Cantet

Le film *Enzo*, du réalisateur Laurent Cantet, mort en avril 2024, à l'âge de 62 ans et repris par Robin Campillo, fera l'ouverture de la Quinzaine des cinéastes lors du 78^e Festival de Cannes, selon la sélection dévoilée mardi 15 avril. Cette section parallèle de la compétition cannoise, consacrée à la découverte de nouveaux talents, a ainsi retenu *Enzo*, sur lequel Laurent Cantet travaillait avant sa mort. Au total, 10 courts et moyens-métrages, ainsi que 18 longs-métrages, figurent dans la sélection. – (AFP)

PATRIMOINE

Les artisans de la reconstruction de Notre-Dame décorés

Le président de la République, Emmanuel Macron, a décoré, mardi 15 avril, cent participants au chantier titanesque de la reconstruction de la cathédrale, six ans exactement après l'incendie dévastateur, lors d'une cérémonie où il a salué en eux la « génération Notre-Dame ». Le chef de l'Etat a également distingué le président de l'établissement public qui a permis la restauration en un temps record de cinq ans, Philippe Jost, promu commandeur de la Légion d'honneur. Ce haut fonctionnaire avait succédé au général Jean-Louis Georgelin, mort accidentellement en 2023. Les architectes Rémi Fromont et Philippe Villeneuve ont aussi été distingués. – (AFP)

MUSIQUE

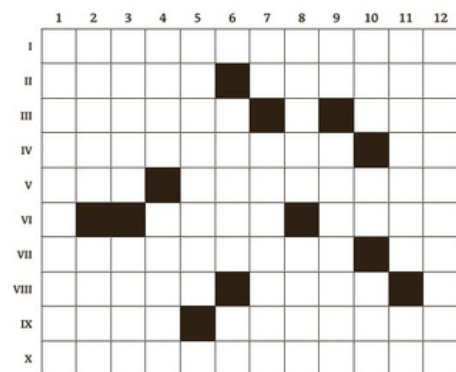
Le Sazabuzz Jazz Festival, de l'Iran à Paris

En raison du climat hostile à leur musique rencontré en Iran par les organisateurs du festival Tehran Jazz Nights, créé par Pedram Niksirat, celui-ci se tiendra, sous le nouveau nom de Sazabuzz Jazz Festival, à Paris, les 11, 12 et 13 juin. Organisée dans les salles du New Morning et du Trianon, la manifestation réunira des musiciens originaires notamment du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, parmi lesquels Aziza Mustafa Zadeh ou Faraj Suleiman.

MOTS CROISÉS

GRILLE N° 25 - 091
PAR PHILIPPE DUPUIS

Retrouvez l'ensemble de nos grilles sur jeux.lemonde.fr



SOLUTION DE LA GRILLE N° 25 - 090

HORIZONTALEMENT I. Balbutiement. II. Abée. Annelée. III. Rosse. Atours. IV. Amétrope. SOS. V. Ti. Imitée. VI. In. Aile. Ré. VII. Na. It. Sarrau. VIII. Eb. RER. Vagir. IX. Ulve. Etat. Me. X. Ressemelages.

VERTICALEMENT 1. Baratinier. 2. Abominable. 3. Lésé. Vs. 4. Bestiaires. 5. Ermite. 6. Ta. Oil. Rem. 7. Inaptes. Té. 8. Entée. Aval. 9. Méo. Errata. 10. Elus. Erg. 11. Néron. Aime. 12. Tissitures.

HORIZONTALEMENT

I. Libres et à l'aise en perdant leur raideur. II. Ouvre le concert. Fuit comme un lapin. III. Bons gardiens des secrets. Ailes de Russie. IV. A disparu des trottoirs en ville. Dans un moment. V. Se lança. Donne de très bons bifecks. VI. Possessif. Le petit peut être important. VII. Sans borne ni mesure. Patron du jour. VIII. Fait de beaux colliers et de beaux parfums. Ne fait qu'un tour dans l'effroi. IX. Inscription sur la croix. Remis en état de fonctionner. X. Tromperaient tout le monde sur le terrain.

VERTICALEMENT

1. Ensemble de moyens conformes au plan. 2. Le petit peut caler en attendant. Première impression. 3. Mesura les essences. Une moitié, pas plus. 4. Epreuve avant l'épreuve. Beau chanteur. 5. De Bucarest ou de Iasi. 6. Grand d'Espagne un peu sec. Sur la portée. 7. Galette en voie de disparition. Renforcer le moût. 8. Entassement de déchets près des mines. Emprunta à un copain. 9. Note. Dévi-dai mon chapelet. 10. Mémoire vive. Négation. Evite d'employer la force. 11. Bien usées. Le temps d'un tour. 12. Découpait sur plan.

SUDOKU

N°25-091

Réalisé par Yan Georget (<https://about.me/yangeorget>)

NOUVEAU HORS-SÉRIE

Comment les États-Unis, la Russie et la Chine se partagent le monde et le rendent plus dangereux. Les analyses de la presse étrangère.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Courrier international

Le Monde est édité par la Société éditrice du Monde SA. Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 124 600 345,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Libre (SCS).

Rédaction 67-69, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris. Tél. : 01-57-28-20-00

Abonnements par téléphone au 02 28 25 71 71 (prix d'un appel local) du lundi au vendredi, de 9 heures à 19 heures, et le samedi, de 9 heures à 17 heures. Depuis l'étranger au : 00 33 3 28 25 71 71. Par courrier électronique : abonjournalpapier@lemonde.fr. Tarif 1 an : France métropolitaine : 399 €

Courrier des lecteurs
Par courrier électronique : courrier-des-lecteurs@lemonde.fr

Internet : site d'information : www.lemonde.fr ; Emploi : www.talents.fr/

Collection : Le Monde sur CD-ROM : CEDROM-SNI 01-44-82-66-40
Le Monde sur microfilms : 03-88-04-28-60

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0727 C 81975 ISSN 0395-2037

publicité

Directrice générale
Elisabeth Cialdella

ACPM
PRINTED IN FRANCE

67-69, avenue
Pierre-Mendès-France
75013 PARIS
Tél. : 01-57-28-20-00
Fax : 01-57-28-29-26



L'imprimerie, 79, rue de Roissy,
93200 Tremblay-en-France
Midi-Print, Gallagans le Montreux

Origine du papier : UK, France.

Taux de fibres recyclées : 100 %. Ce journal est imprimé sur un papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ecoimpression : PFD = 0,0083 kg/panne de papier

Article également disponible en ligne, [cliquer ici](#) 



ALEX LUTZ

DANS SON NOUVEAU ONE-MAN-SHOW
AU CIRQUE D'HIVER, À PARIS, IL CONFRONTE
AVEC HUMOUR TROIS GÉNÉRATIONS.

Rock en scène

APRÈS DEUX SPECTACLES AURÉOLÉS

DU MOLIÈRE de l'humour en 2016 et 2020, Alex Lutz revient avec un nouveau seul-en-scène, *Sexe, grog et rocking-chair*. Accompagné d'un de ses chevaux sous le chapiteau du Cirque d'Hiver, à Paris, il se questionne sur l'époque de son père (qu'il a perdu, il y a deux ans), sur sa génération, mais aussi sur la suivante : « C'est un spectacle sans doute un peu plus personnel, parce qu'il évoque la traversée du deuil. J'avais aussi envie de parler des boomers, qui sont fortement incarnés par le rock musical mais aussi dans leur attitude, et de ce qu'il en reste. Et tout ça est évidemment sujet à rire », assure-t-il. En parallèle,

PHOTO: ARNO LAMCHURLETTE STUDIO

il achève *Connemara*, son quatrième film au cinéma en tant que réalisateur, adapté du roman de Nicolas Mathieu, et porté par Mélanie Thierry et Bastien Bouillon.

MADAME FIGARO. – QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE REMONTER SUR SCÈNE ?

ALEX LUTZ. – La scène offre un rapport formidable avec le public et procure quelque chose de très à part en tant qu'acteur ou artiste. C'est fort émotionnellement, direct, physique, métrique, performatif... Cela réunit beaucoup de choses que l'on ne trouve pas toujours au cinéma.

QU'EST-CE QUI EST ROCK À VOS YEUX ?

Plus grand-chose en réalité, et c'est assez touchant. On ne peut plus être rock comme l'étaient nos parents, qui étaient marqués par un passé douloureux, traumatique, et ont embrassé la période d'après-guerre de manière complètement dingue. On ne peut plus dire « Roh, ça va ! » à tout bout de champ. Moi, j'appartiens à une génération hébétée, contemplative, plus éteinte que la suivante, à nouveau très active. Qu'on soit d'accord ou pas, qu'on la trouve exagérée ou non, peu importe, les jeunes ont quelque chose de réactif. Mettre ces trois univers-là dans un shaker m'intéresse, me touche et m'amuse.

QU'AVEZ-VOUS FAIT DE PLUS ROCK, VOUS ?

Justement, pas grand-chose. J'ai écrit un sketch que je n'ai jamais tourné sur un leader de groupe de *death metal* qui a décoré sa loge de bougies Diptyque, demande à ce qu'on retire ses chaussures avant d'entrer et précise que l'endroit est non fumeur. L'époque m'évoque un peu cette ambiance. Il n'existe plus beaucoup de vrais cramés dans cette société régie par la prudence, où tout est calculé, analysé, où on bipe dès qu'on passe une porte, et dans laquelle tout le monde est spécialiste de quelque chose...

QUI AVEZ-VOUS ENVIE DE FAIRE RIRE ?

Celui qui, a priori, n'est pas sympa ou celui qui est pétri par le stress. Si je peux arracher un rire à la personne au vestiaire à une soirée, ou à une caissière qui tire la tronche parce que sa journée est un enfer, ça me fait du bien à moi, et j'espère à l'autre. Cela demande d'être dans l'observation, et j'aime ça, car cela peut quand même changer la couleur d'une journée. C'est un des seuls trucs qui vaillent le coup dans notre existence : se réconcilier. Et c'est assez magique, le rire, cela peut être un début à tout.

VOUS AVEZ DÉCROCHÉ DEUX MOLIERES AVEC VOS PRÉCÉDENTS SPECTACLES, LES PRIX COMPTENT-ILS À VOS YEUX ?

Oui, les bons points comptent, parce que je n'étais pas un merveilleux élève, donc je les vois comme un encouragement pour ces créations-là. Ils me rappellent que mon travail a été apprécié. Mes deux Molières – qui ne sont étrangement pas de la même taille – sont posés sur ma cheminée à côté de mon César (celui du meilleur acteur pour son film *Guy*, en 2019, NDLR), et de tout un petit bazar.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ADAPTER CONNEMARA, LE ROMAN DE NICOLAS MATHIEU, AU CINÉMA ?

J'ai été touché par le portrait de ce couple sur cette toile de fond sociétale si difficile à démêler, mais aussi celui de cette femme d'aujourd'hui. Cette petite fille qui lisait Jane Austen et n'était peut-être pas la plus en vue du lycée, et qui, à coups de diplômes, de volonté de vouloir cocher les cases, revient dans la ville de son enfance et démarre sa journée par de la colère. Ça m'intéresse autant que ça m'écrase le cœur. Je trouve qu'il faut écrire des portraits de femmes, et c'est formidable parce qu'on a fait de beaux progrès en la matière, mais on a aussi beaucoup parlé des traumatismes évidents, choquants, à travers des violences... C'est important parce que cela fait progresser les choses, mais il y a tout le reste.

QUELLES SONT LES FIGURES FÉMININES QUI VOUS INSPIRENT ?

Il y en a beaucoup ! Des auteures comme Annie Ernaux ou Françoise Sagan, des chanteuses incroyables, à l'image de Juliette Armanet ou Clara Luciani, mon amie Audrey Lamy, qui est une actrice formidable, ou Sandrine Kiberlain, doublée d'une réalisatrice géniale. Je pense que les femmes

“Il n'existe plus beaucoup de VRAIS CRAMÉS dans cette société régie par LA PRUDENCE”

doivent tout diriger. Avec les combats de coqs auxquels on assiste dans l'actualité, on n'a qu'une envie, c'est que les femmes se lèvent, qu'elles sifflent très fort et disent « Ça ne va pas la tête ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » Personne n'a relevé que dans le bureau ovale lorsque l'autre lance « Vous êtes habillé comme un sac », il n'y a pas une femme là-dedans ?

LA SCÈNE, LE CINÉMA, L'ÉCRITURE, AU-DELÀ DE MÉLANGER LES GENRES, VOUS AIMEZ MÉLANGER LES FAMILLES D'ACTEURS...

Oui, j'aime retrouver des visages familiaux, mais aussi ouvrir le cercle. J'adore mélanger les genres, voir une danseuse de Pina Bausch avec une présentatrice de jeu télé, par exemple, parce qu'en réalité on est souvent très proches. J'ai participé pour la première fois aux *Enfoirés* cette année, et c'était génial de répéter ma chorégraphie avec Lorie, Alain Chamfort et MC Solaar. C'est très joyeux cette gageure de réunir autant d'artistes et de s'apercevoir qu'à cet endroit-là, on fait tous exactement le même métier. Le plus rock de tous ? Jean-Louis Aubert. Preuve qu'il en existe encore. ●

« Sexe, prog et rocking-chair », mise en scène par Tom Dingler,

Jusqu'au 27 avril au Cirque d'Hiver, à Paris. cirquedhiver.com

30 samedi 5 - dimanche 6 avril 2025 LE FIGARO

CULTURE

Alex Lutz se remet en selle

Anthony Palou

Accompagné de ses deux chevaux, le comédien surdoué présente « Sexe, grog et rocking chair » au Cirque d'Hiver. Une drôle d'histoire générationnelle et un seul-en-scène poétique où l'émotion côtoie le rire.

L'entrée des artistes se trouve rue de Crousol, dans le 11^e arrondissement parisien. Une porte bleue franchie chaque jour par des magiciens, des trapézistes ou des clowns. Quelques enjambées et nous nous retrouvons dans le ventre du Cirque d'Hiver. Il faut traverser un grand hall - un acrobate y fait le poirier sur une main ! - avant de découvrir les écuries où se reposent les deux chevaux d'Alex Lutz, Nilo et Saint-Trop.

Nilo est un cheval blanc d'une grande beauté. Il a les yeux bleus de son maître et la crinière nattée. C'est l'ami fidèle, depuis une huitaine d'années. Il aime dialoguer avec lui, comprend sa « grammaire », partage « ses peurs et sa combativité, ses équilibres émotionnels ». Le cheval est un « miroir » de l'homme, dit-il. Saint-Trop est le nouveau « pensionnaire » de la troupe Lutz. Lorsque breoutent les chevaux, leur mâchoire fait le bruit d'un homme qui marcherait dans la neige fraîche. Craquement ouaté. Après ces présentations, entrons sous le grand chapiteau.

Sur la piste, l'auteur-humoriste-réalisateur et comédien répète son dernier spectacle, *Sexe, grog et rocking chair*. Au centre de l'arène se dresse un étrange monticule, une sorte de grotte ou de tipi, pièce montée de brique à la base d'objets hétéroclites qu'on dirait sorti d'une brocante. Ils proviennent de la mémoire du comédien, son grenier intime. Tout un poème. Dans les gradins, la scripte, son vieux copain de lycée metteur en scène Tom Dingler et le musicien compositeur Vincent Blanchard (César 2019 de la meilleure BD pour Goy, film culte d'Alex Lutz). À la guitare, ce dernier entame la fameuse intro de *Sympathy for the Devil* des Rolling Stones. On sent que Sexe, grog et rocking chair va décoiffer.

Le comédien, pull sombre zippé, pantalon chino, baskets blanches, chevalière en forme de fer à cheval à

l'annulaire droit, marche autour de la « grotte », monologuant sur son père disparu, Gérard. Comme tout acteur qui répète, il cherche à rendre conforme ce qu'il a pré-entendu, pré-joué dans sa tête, rendre concrète une idée, le geste et le mot justes. Soudain la « grotte » s'enfonce lentement dans le sol, accompagnée par quelques notes de *Lady d'Arboville*, de Cat Stevens.

Des « sachants angoissés et figés »

Ce spectacle tourne autour de la génération des boomers et de la sienne, moins « rock'n'roll attitude ». Un peu plus tard, dans sa loge, assis en tailleur sur un canapé, il explique l'affaire : « Pourquoi ce monticule au milieu de la piste ? Je parle beaucoup de mon père (Gérard Lutz, décédé il y a deux ans, NDLR) dans ce spectacle et notamment de cette chose dont il souffrait à la fin de sa vie, qui était une grande difficulté à ne pas se faire dépasser par ses cartons, ses objets. C'est un mélange de souvenirs qui étaient à la fois angoissés et ému. Cette scénographie apporte des images prosaïques et aussi une poésie. Mon père avait de grands enthousiasmes pour beaucoup de choses. D'une manière presque enfantine, dirais-je, mais derrière, il y avait la facture du réel qui lui coûtait beaucoup. Tout cela n'était pas évident, ni pour lui ni pour son entourage. »

On sent que le souvenir de son père remonte comme l'eau dans une fontaine. « Mon père était un homme gentil qui ne jouait pas, il n'était pas un passe-temps. Il a connu l'époque enthousiasmante de la liberté des années 1970 et l'époque plus angoissante, celle des cadres sup qui peuvent se faire vider, l'américanisation très prégnante, l'arrivée du sida, etc. Ce grand écart - entre *Sur la route*, de Kerouac, *La Maison bleue*, de Maxime Le Forestier, et le management façon Bernard Tapie - est l'un des thèmes du spectacle. Mon père a été un produit de ces époques. »



Alex Lutz avec Nilo, l'un de ses deux chevaux, dans les écuries du Cirque d'Hiver.

Un grand écart que la génération d'Alex Lutz n'a pas connu : « Si je regarde mes vingt dernières années, je n'ai pas eu l'impression d'un grand changement ! Il y en a eu mais pas avec une iconographie aussi différente. Tout ça est passionnant et très marquant à gratter ! » Il le rock dans tout ça ? « Le spectacle parle de ce qu'il en reste ! Et ce qu'il en reste pour nous... ». Oui, qu'est-ce qu'il en reste ? « Ma génération, je la trouve, justement, très « rock'n'roll et rocking chair » ! Elle était dans le constat et très inquiète, rassurée. » En résumé, la génération d'Alex Lutz - biberonnée à

l'information à outrance - a produit des « sachants angoissés et figés ». Et la nouvelle ? « J'ai l'impression qu'elle se bouge plus. Elle est plus vaillante, militante, elle a une certaine conscience du monde... ». Lutz a le regard affûté du sociologue pas dupe. Dans son spectacle, le comédien surdoué passera d'une génération à l'enthousiasme déçu à une autre, rongée par la certitude et la peur. Toujours sur la ligne de crête, Lutz fait coaguler l'émotion - sa matière première - avec le rire, celui de l'enfance.

Retour sur la piste. Il monte à cru sur l'élégant Nilo et fait le tour de l'arène en

chantonnant Tata Yoyo transformée en Papa Yoyo. Nilo se met au trot, on entend soudain une musique de Vladimir Cosma, *L'As des as*, film de Gérard Oury avec Jean-Paul Belmondo. Puis Nilo s'en va à reculons dans les coulisses. Un peu plus tard, Saint-Trop à la robe grise fait son entrée. Le cavalier Lutz, badine à la main, effectue quelques exercices. Saint-Trop exécute des pas espagnols sans doute appris par le dressier Mario Luraschi. La grande classe. ■

« Sexe, grog et rocking chair », au Cirque d'Hiver Boulogne (Paris 13), jusqu'au 27 avril.

Sri Lanka, Brésil, États-Unis, Italie... Le grand voyage de Reims Polar

Éric Neuhoff

Pour sa cinquième édition, la manifestation propose dans sa sélection une bonne dose de mafia et de découvertes. Avec à boire et à manger.

C'est devenu une habitude. Bientôt, il s'agit d'une tradition. À Reims Polar, les cadavres ne sont pas seulement ceux des bouteilles. Pour sa cinquième édition, le festival du film policier alterne encore crimes et vin blanc effervescent. Des spécialistes avaient à cœur de rappeler qu'un des cépages utilisés était le pinot noir, nuance qui donnait le ton. Donald Trump revenait dans les conversations. Sa folie des taxes laissait perplexes. Il n'y aurait pas de quoi s'adonner outre mesure. Selon des sources informées, les rumeurs auraient désormais négligé les bulles au profit du cognac. Le brut et le blanc de blanc pouvaient reposer tranquilles dans les crayères.

Un soleil radieux, malgré la saison, baigne la ville du sacre napoléonien. Place Drouot-d'Irlon, les terrasses étaient comblées. Cependant, la nuit régnait dans les salles et les jantes. Le soir de l'inauguration, Bruno Podalydès, président du jury, se lança sur scène dans trois numéros de prestidigitation qui eurent leur franc succès. La mort de Val Kilmer fut commentée le lendemain. Cela permit d'évoquer Heut, où le comédien arborait une queue de cheval.

Donc, les festivités commencèrent avec *Little Jaffa*, de Lawrence Valin, portrait d'un infiltré dans le milieu tamoûl du 19^e arrondissement. On découvre un Paris méconnu, où trône un im-

placable chef de gang gardant un comprimé de cyanure autour du cou. Racket censé soutenir les rebelles séparatistes du Sri Lanka, trafic de clandestins, assassinats en règle, l'arsenal est au complet. On retiendra la figure du héros, atteint de dépigmentation.

Une image marquante

King Ivory, de John Swab, sorte de *Traffic* au petit pied, montre un fils de Tulsa (Oklahoma) aux prises avec le marché du fentanyl, drogue en train d'envahir le territoire, alors que son fils sombre dans l'addiction. Un redoutable boss dirige l'affaire depuis sa cellule. Un détenu tatoué à la voix rauque (il a subi une trachéotomie) se révèle être irlandais et dépendant au crack : on est loin de *L'Homme tranquille*. Un jeune Mexicain sert de livreur. L'adolescent rebelle ne supporte pas sa belle-mère et perturbe l'office du dimanche. Sa petite amie succombe à une overdose. Bienvenue dans l'univers des cartels. Au moins, on voyage.

Carnival Is Over, de Fernando Coimbra, nous entraîne au Brésil. À Rio, les querelles de famille se règlent en emmurant un oncle dans une maison en travaux. Ces époux meurtriers ont pourtant l'air tout ce qu'il y a de bourgeois. Belles bagnoles, robes du soir, loulou de Poméranie baptisée « Lady », les apparences sont trompeuses. Le mari a une manie : se déguiser en cambrioleur cagoule pour faire semblant de

violer son épouse. Il en a une autre, peut-être plus bizarre : manger des quartiers de pomme à la pointe de son couteau. Cette habitude lui sera fatale. À noter que, comme le J.J. Gittes de *Chinatown*, il passe la moitié du film avec un pansement sur le nez. Pointe d'humour : la mère tire les cartes et ses prédictions sont interprétées de travers. On voit ici que l'argent continue à avoir une odeur.

Il fallait la vraie, la bonne vieille mafia. Elle est au centre de *Lettres sicilienne*, signé Fabio Grassadonia et Antonio Piazza. Joie de retrouver Toni Servillo, avec les cheveux qui lui restent léchés en roux battus en mèche à la Giscard. Il sort de prison. Cet ancien procureur aux méthodes douteuses a perdu son mandat de conseiller municipal. Une seule solution : trahir son camp. Encore une histoire

d'infiltré. Il collabore avec la police locale pour capturer un parrain aux lunettes Ray Ban Aviateur réfugié dans une ferme au milieu de nulle part. La ruse consiste à correspondre secrètement avec lui. Appartements aux rideaux tirés, veuves aussi douces que inquiétantes, chandelier abandonné, l'ambiance est là. En prime, détail amusant : le genre est un parfait sosie de Macron, ce qui n'est sans doute pas vu.

Islands, de Jan-Ole Gerster, se déroule aux Canaries. Dans cet hôtel de luxe, le coach de tennis a sa légende : il a joué contre Nadal. Un couple d'Anglais sympathise avec lui. Le mari disparaît. Sam Riley a un faux air de Nicholson période *Profession : reporter*. Le film contient l'image marquante de la semaine : un hélicoptère tractant la dépouille d'un chameau hors de la mer. Undercover, d'Arantxa Echevarría, renoue avec la veine du polar espagnol. Toujours un récit d'infiltration. Une policière basque s'introduit dans l'ETA. Ce ne sera pas sans risques et périls. Il y a dans cette sélection à boire et à manger (et on ne parle pas que des diners organisés dans les diverses maisons de champagne). Le public, bon enfant, applaudit aux vidéos de présentation envoyées par les cinéastes, comme on le fait dans l'avion après un atterrissage réussi. Suspense : qui remportera la récompense suprême ? Suspense. ■



Toni Servillo dans *Lettres sicilienne*, de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza. GALIA PARLATOLES FILMS DU LOSANGE

Lien vers l'article : [cliquer ici](#) 

15/04/2025 11:58

"Sexe, grog et rocking chair", d'Alex Lutz : l'intime confession d'un fils de boomeur

Télérama'

Avantages

[Cinéma](#) [Plateformes](#) [Séries](#) [Télévision](#) [Livres](#) [Théâtre](#) [Musique](#) [Radio & Podcasts](#) [A](#)[Accueil](#) [Théâtre](#)

"Sexe, grog et rocking chair", d'Alex Lutz : l'intime confession d'un fils de boomeur

L'humoriste, comédien et réalisateur de 46 ans revient avec un seul-en-scène équestre, à la fois drôle et mélancolique dans lequel il évoque la mort de son père et les différences entre générations. Brillant.

TTT Très Bien

Dans cette mise en scène d'une élégance folle (toujours signée Tom Dingler), Alex Lutz se met à nu comme jamais.
Photo Louis Josse/JMDProduction

Par Rossana Di Vincenzo

Veste et pantalon en jean ajustés, bottines en daim, cheveux en bataille... Alex Lutz n'a plus grand-chose à voir avec le petit blondinet facétieux de ses premiers spectacles. Sur la piste du cirque d'Hiver Bouglione, des faux airs de Mick Jagger jeune et une certaine gravité ont remplacé le sourire enfantin et les mèches dorées. Mais que l'on se rassure : la poésie et l'humour, absurde et décalé, qui ont fait sa marque de fabrique depuis vingt ans sont toujours là, agrémentés cette fois d'une douce mélancolie. Au milieu d'un tas de débris fait de bric et de broc, l'humoriste, comédien et réalisateur de 46 ans, moliérisé à deux reprises (2016 et 2020) et césarisé (2019), lance dès les premières minutes : « *Faire un spectacle rigolo et mon père est mort, c'est deux trucs qui ne vont pas vraiment bien ensemble. Ça te donne la sensation d'une journée où tu dois pratiquer une autopsie à 11 h 20 et faire du paddle à 13 h 15* ».

La perte du père, voilà le sujet de ce *Sexe, grog et rocking chair*. Parti à 72 ans, souffrant d'un cancer, « *d'une terrible dépression* », d'un syndrome de Diogène, de TOC et « *d'un petit souci avec l'alcool* », l'ex-soixante-huitard fan de rock des années 1970 devenu assureur, passé « *du chanvre, des chèvres, de la maison bleue de Maxime Le Forestier* » au « *pognon, voitures et la blonde à côté qui sent le monoï en monokini* », est au centre du spectacle. Et à travers lui, c'est toute cette génération d'enfants nés après guerre et les suivantes qu'Alex Lutz tente de réconcilier.

À lire aussi :

Stand-up et humour : les meilleurs spectacles à voir en ce moment à Paris

Accompagné sur scène de ses deux chevaux (Nilo et Saint-Trop', majestueux) et d'un guitariste, l'humoriste alterne moments de grâce, intimes et drôles, Françoise et Patrice, à pleurer de rire). Dans cette mise en scène d'une élégance folle (toujours signée Tom Dingler), Alex Lutz se met à nu comme jamais. Plus émouvant (et certes un peu moins drôle), encore plus sincère, mais toujours prêt à faire un pas de côté pour nous faire rire, il signe un grand spectacle sur la transmission.

VANITY FAIR

Lien vers l'article : [cliquer ici](#) 

VOIR / LIRE

Alex Lutz, un spectacle en héritage

Sur la piste du Cirque d'Hiver, le comédien convoque le fantôme de son père disparu. Un cheval blanc, des objets entassés, un rire qui vacille. *Sexe, grog et rocking-chair* est l'un des spectacles les plus bouleversants de l'année.

PAR OLIVIER BOUCHARA

19 AVRIL 2025



Alex Lutz dévoile son nouveau spectacle *Sexe, grog et rocking-chair*. MARC PIASECKI/WIREIMAGE

Cela commence par un cheval blanc, magnifique, majestueux. Il entre au pas, tourne autour de la piste comme s'il traversait un rêve ou un souvenir. Au centre du chapiteau, une montagne d'objets : un gant de boxe, une lampe, des boules de pétanque en plastique, un antique répondeur à cassettes. Chaque pièce a l'air d'avoir été gardée « au cas où ». Une installation à la Boltanski, éclairée par des jeux d'ombres, qui transforment ce fatras en œuvre d'art éphémère.

Sexe, grog et rocking-chair, le nouveau spectacle d'**Alex Lutz** présenté au Cirque d'Hiver, n'est pas tout à fait un seul en scène. C'est autre chose. Un seul en selle, peut-être ? Un hommage à un père surtout, disparu il y a deux ans.

Gérard Lutz souffrait du syndrome de Diogène, mais aussi d'un cancer, et de bien d'autres choses encore que l'on range pudiquement sous le terme de dépression. Comment est-il mort ? Ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est l'absence. Et ce qu'on fait avec.

LES PLUS LUS



ÉCRANS

Julien De Saint Jean : « Avec *Le Fantôme de l'Opéra*, on va remettre au goût du jour un chef-d'œuvre de L...

PAR VALENTINE SERVANT-ULGU



ÉCRANS

Suzy Bemba : « J'ai adoré passer d'un film indé tourné dans les rues de Paris à une superproduction... »

PAR VALENTINE SERVANT-ULGU



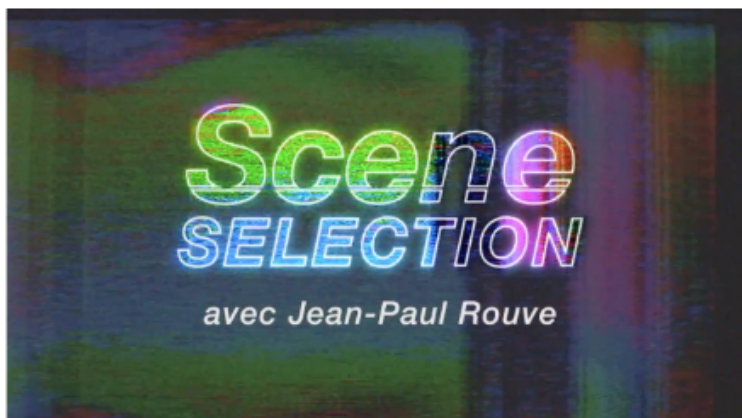
ÉCRANS

Noémie Merlant : « Je veux faire des... »

La réponse d'Alex Lutz tient dans ce drôle de spectacle, tendre, onirique, émouvant, inclassable. Le comédien reconstitue le puzzle du souvenir par fragments, au fil des sketches et d'imitations troublantes de lucidité. Il monte sur un cube noir, et devient la tante baba-cool ou l'ami de picole de son père, celui qui ne voulait pas prononcer le mot alcoolique. Il redescend, redevient le fils. Il faut voir Alex Lutz rejouer l'homme d'église récitant une homélie compassée, pleine de formules creuses, comme on en entend parfois aux obsèques, quand celui qui parle ne connaît pas celui qui est parti : « En mai 68, Gérard en avait marre. Et il a pris un pavé, comme tant d'autres jeunes hommes qui en avaient marre. Et il a jeté ce pavé plus loin que la mare. »

VOIR

Jean-Paul Rouve revoit ses films : Les Tuches, Nos jours heureux, Podium



Alex Lutz revisite la vie de son père, ses illusions, son divorce, le défilé de belles-mères. Gérard, un temps assureur puis cadre sup dans les années Tapie, avait été viré de son entreprise au moment où la France se pliait aux méthodes managériales américaines. Il avait tenté de se refaire en lançant sa boîte avec une idée simple : tout se joue dès le message d'accueil sur le répondeur. Alors durant deux jours, il capitonne les portes, met des serviettes sur les fenêtres pour insonoriser les lieux et exige le silence total à la maison avant d'enregistrer le message parfait. Les enfants sont claquemurés dans leur chambre avec un livre. Ce n'est pas assez. Il leur reproche de tourner les pages trop bruyamment. Le message est finalement dans la boîte. Mais les clients n'appelleront pas. Et Gérard tombera malade.

Alex Lutz, on le savait depuis Catherine et Liliane ou *Guy* (qui lui valut le César du meilleur acteur en 2019), a une façon bien à lui de jouer avec son corps. Il l'étire, le transforme, le vieillit. Mais l'aime-t-il vraiment ce corps qui est aussi son outil de travail ? Dans un moment d'une grande poésie, il décrit cet homme qu'il n'est pas, bien dessiné, avec des mollets saillants « deux boules de muscle », des muscles nets, les fesses triangulaires, une pilosité géométrique avec la ligne pubienne qui remonte en étoile jusqu'à la poitrine. Et lui ? Rien de tout ça. Il dit : « Moi, je suis une bougie. Je suis de l'encens. » C'est dit sans plainte, avec douceur. Et les rires fusent, comme pour saluer cette manière d'habiter l'imperfection.

Tout se mêle, le cirque, le théâtre, le stand-up, l'intime, le grotesque, la tendresse. Il y a Cat Stevens, les Rolling Stones, des solos de guitare. Et ce morceau inattendu : *Tata yoyo*, de la chanteuse Annie Cordy, devient *Papa yoyo*, et le public le reprend à voix basse comme une comptine pour les absents. On se surprend à essuyer une larme. On admire le génie du metteur en scène Tom Dingler. Et l'on se dit qu'on vient d'assister à l'un des plus beaux spectacles de l'année.

Besson s'éclate avec un smartphone

Le réalisateur français a tourné son dernier film « June & John », qui sortira le 23 avril sur la plate-forme Ciné + OCS, avec des téléphones. Il l'a présenté jeudi soir en avant-première au Grand Rex à Paris.

★★★★★
Michel Valentin

EMPLOYÉ dans une banque de Los Angeles (États-Unis), John, timide et encore sous la coupe de sa mère, mène une existence aussi routinière qu'étriquée. Les jours se succèdent à se retrouver en butte aux comportements mesquins de ses collègues et supérieurs. Jusqu'au jour où il croise dans le métro une belle inconnue, June. Cette dernière, son total opposé, au caractère enjoué et fantasque, va l'entraîner dans une aventure pleine de rebondissements...

Quasi entièrement filmé au smartphone par Luc Besson, le long-métrage « June & John » a été tourné durant la pandémie, sans autorisations, avec un budget réduit et des acteurs inconnus. Il ne sortira pas en salles, mais directement sur la plate-forme Ciné + OCS (filiale du groupe Canal +), mercredi.

Duo d'acteurs épatant

On pouvait craindre le pire, que cette fiction soit dénuée d'intérêt. Au final, c'est tout le contraire. Car « June & John » compense allègrement le manque de moyens par un rythme sans failles, une débauche d'idées, dont beaucoup peuvent évoquer des œuvres cultes de l'auteur – le métro à « Subway », les perquages à « Nikita »... Et surtout un duo d'acteurs épatant : Luke Stanton Eddy et Matilda Price. Le film a beau avoir été réalisé avec des smartphones,

on ne s'en aperçoit pas. Certains passages s'avèrent fleur bleue mais, indéniablement, Luc Besson, retrouvant son statut de franc-tireur du 7^e art hexagonal, réussit son croisement entre « Pierrot le Fou » et « Thelma et Louise ». Le réalisateur, qui présentait son film en avant-première française jeudi au Grand Rex (11^e) à Paris, est d'ailleurs venu le défendre lors d'une « master class » d'une petite heure. En commençant par raconter sa genèse.

« J'ai été contacté par une marque de téléphone chinois, raconte Luc Besson. Elle m'a proposé de réaliser un court-métrage en dessous de dix minutes, avec un téléphone. J'ai dit oui, c'était bien payé. J'ai écrit un petit truc, la scène du métro, avec John et June. Et puis le Covid est arrivé, et les Chinois ont dit non. J'ai tourné en rond comme un lion dans une cage, et ma productrice, Virginie (Besson-Silla, son épouse), m'a poussé. Tu n'as qu'à faire un film entier avec ton téléphone ! »

À l'époque, 2020, chacun s'est calfeutré chez lui. Besson réunit quand même une équipe réduite d'une douzaine de personnes et bien sûr des smartphones. « C'était un téléphone du commerce. » Un avantage, selon lui. « Essayez de filmer dans une tente de deux places avec une caméra ! C'est compliqué. Là, on était tous les trois dans la tente, les deux acteurs et moi. » Pas besoin non plus de chariot de travelling – Luc Besson mime sur scène le tournage, sous les



Employé de banque de Los Angeles à l'existence étriquée, John a rencontré June dans le métro...

rires des spectateurs. « D'habitude, quand vous faites un film normal, il y a à peu près deux camions de caméras, trois camions de machinerie, cinq camions de matériel électrique. Là, on avait une mallette, quand on l'ouvrait, il y avait huit téléphones », poursuit-il. Il reconnaît qu'il a cependant « triché » deux fois, ayant recours à des caméras – deux plans sur 680 – lorsqu'il était impossible d'utiliser un smartphone, par exemple pour un effet d'accélération et un autre de ralenti. Et il a utilisé des GoPro lors d'une scène de parachutisme.

Pour incarner June et John, le réalisateur a choisi deux personnes parmi 600 candi-

dates. « Ils n'avaient jamais tourné avec un téléphone, ça ne faisait pas tellement de différence ! Elle est australienne et lui new-yorkais. » Des comédiens qui ont eu droit à des semaines de répétitions dans des conditions parfois insolites. « Je leur faisais dire leur texte avec un polochon sur la tête, je les faisais tourner sur eux-mêmes et je les tapais avec un autre polochon. Simplement pour que le texte ne soit plus un problème ! »

Le cinéaste s'est aussi épanché sur son approche du 7^e art. « J'ai fait 21 films. J'ai commencé les courts-métrages à 17 ans. Les derniers coûtaient très cher. Avec l'expérience,

on se demande : Est-ce qu'on a perdu quelque chose ? Est-ce qu'on a encore la capacité d'inventer, l'envie de prendre des gens différents ? Le défi, c'était de se dire est-ce que je peux avoir encore 19 ans ? Est-ce qu'on a encore le peps, la patate (...) Et je me suis éclaté. J'ai vraiment retrouvé les sensations de mes 19 ans. »

Un « Dracula » attendu le 30 juillet

« Je pense qu'il y a des jeunes cinéastes en herbe qui sont là, a-t-il poursuivi. Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez aujourd'hui. (...) Vous avez un téléphone. Et vous avez à votre disposition le plus gros réseau du monde de diffusion, qui s'appelle YouTube. Tout le monde aujourd'hui, à 17 ans ou à 15 ans, peut faire un long-métrage et le mettre sur YouTube (...) La seule chose qui fait la différence, c'est qu'est-ce que vous avez à dire ? C'est la seule chose : raconter une histoire. Si ça vous touche, il y a des chances que ça en touche d'autres (...) » Et d'exhorter les spectateurs : « Faites des films ! » Un public récompensé par un cadeau inattendu : la projection de la bande-annonce du prochain film au cinéma de Luc Besson, « Dracula », avec Caleb Landry Jones, Christoph Waltz et Matilda De Angelis, attendu le 30 juillet.

« June & John », comédie dramatique française de Luc Besson avec Matilda Price, Luke Stanton Eddy... 1h 32. Sur Ciné + OCS.



D'habitude, quand vous faites un film normal, il y a à peu près deux camions de caméras, trois camions de machinerie

Luc Besson

Alex Lutz, au nom du père

Dans son nouveau spectacle, l'humoriste aborde la perte de son papa entre rires et émotions.

Sylvain Merle

DE L'ÉLÉGANCE et de l'émotion, du rire, bien sûr, beaucoup de sincérité, de beaux accès de délire aussi... De retour à la scène, Alex Lutz dévoile sur la piste du Cirque d'Hiver jusqu'à dimanche toute sa mélancolie de fils tout juste orphelin de père. Le sien s'appelait Gérard, il nous le raconte dans cette nouvelle livraison sous-titrée « Sexe, grog et rocking-chair », un spectacle personnel, drôle et très touchant.

Jean et veste en denim, on le découvre coincé dans un tunnel de verre derrière une porte vitrée le séparant de la scène. Rien ne fonctionne... Un cau-



Alex Lutz remonte sur scène au Cirque d'Hiver, accompagné de Nilo, son cheval blanc, comme dans son précédent spectacle.

chemar que celui de l'artiste empêché, qu'il évoque ensuite à son psy alors qu'il est réapparu à cru sur son cheval blanc, Nilo. « C'est un peu particulier, j'ai perdu mon père, je

dois vider sa baraque, je dois rendre ce spectacle, c'est un peu compliqué... », explique-t-il. Compliqué, mais pas impossible, de concilier mots sensibles inspirés par la dispa-

rition paternelle et moments de rire dont il a le secret. Alex Lutz n'est pas un comique de punchline, il distille plutôt son état avec esprit, bondissant parfois d'un quasi-recueillement à des fulgurances humoristiques irrésistibles.

Beau et poétique

Dépressif profond, son père souffrait aussi, entre autres, du syndrome de Diogène, que vient illustrer ce drôle de fatras jailli des dessous de scène. Sa jeunesse et ses espoirs, ses idéaux et sa révolte, ses rêves de réussite et d'amour, ses peurs, la vie de famille, mixant les souvenirs qu'évoquent certains objets, Lutz creuse son sillon dans le

champ de bataille et de ruines qu'a été la vie de son père. À ses côtés parfois, des auxiliaires sur qui s'appuyer pour des respirations. Le cheval notamment. C'est beau, poétique, cathartique.

Le thème pouvait être pesant, son traitement est léger, aérien, délicat. Par saillies, on retrouve son génie de l'incarnation et sa finesse de jeu quand il devient Jean-Luc, le pote de son père porté sur la bibine, ou Marie-France, vieille amie du papa. Et d'imaginer aussitôt tout un Ehpad de vieux babos en roue libre interprétant « Sympathy for the Devil », des Stones. Absolument tordant. L'œil dans le rétroviseur, Lutz brosse un

portrait tendre et lucide de la génération des soixante-huitards. Il s'y mire aussi, dans ce rétro, ne s'épargne pas à grands coups d'introspection et d'autodérision, et nous le tend aussi pour mieux croquer la sienne, de génération, celle des « flippés » grandis avec le chômage et le sida accumulant les certitudes pour se rassurer.

Le fils partage son désarroi, dit son amour aussi. Et d'entonner « Papa Yoyo » en conclusion de cet exercice singulier du bilan des conséquences... La claque. La classe ! « Sexe, grog et rocking-chair », au Cirque d'Hiver (Paris XI^e) jusqu'à dimanche puis en tournée. De 30 € à 80 €.